

Les Médias Numériques Comme Catalyseurs Linguistiques : La Darija En Mutation A Travers Ses Emprunts

Digital Media As Linguistic Catalysts: Darija Changes Through Borrowing

OURBIAA FAOUZIA

Doctorante

Faculté Des Langues, Des Lettres et Des Arts, Kénitra

Université Ibn Tofail

MAROC

ELAMRANI Hafida

Enseignante chercheuse

Faculté Des Langues, Des Lettres et Des Arts, Kénitra

Université Ibn Tofail

MAROC

FALLOUS Ali

Enseignant chercheur

Faculté Des Lettres et des Sciences Humaines, Meknès

Université Moulay Ismail

MAROC

Date de soumission : 19/04/2025

Date d'acceptation : 22/05/2025

Pour citer cet article :

Ourbiaa.F & al (2025) «Les médias numériques comme catalyseurs linguistiques : la darija en mutation à travers ses emprunts», Revue Internationale du chercheur «Volume 6 : Numéro 2 » pp : 584-604

Résumé

Cet article analyse les emprunts linguistiques dans la transition de la darija de l'oral à l'écrit, à partir d'un corpus tiré du journal électronique *Goud*. Dans un contexte diglossique et plurilingue, la darija écrite émerge comme une forme hybride sans norme stabilisée. L'étude, mobilisant Haugen (1950), Poplack (1980) et Haspelmath & Tadmor (2009), examine les emprunts (intégrés, hybrides, calques), leurs origines (français, anglais, arabe standard) et leurs adaptations (phonologiques, morphologiques, orthographiques). Ces éléments structurent le lexique et révèlent des dynamiques identitaires et pragmatiques. Les médias numériques, en particulier *Goud*, agissent comme catalyseurs d'une standardisation implicite, renforçant la légitimation de la darija en contexte numérique.

Mots clés : darija; emprunt linguistique; diglossie; médias numériques; code-switching.

Abstract

This article investigates the role of lexical borrowing in the transition of Moroccan Arabic (darija) from oral to written form, based on a corpus of articles from the digital newspaper *Goud*. In a diglossic and multilingual environment, written darija emerges as a hybrid linguistic variety lacking formal standardization. Drawing on theoretical frameworks by Haugen (1950), Poplack (1980), and Haspelmath & Tadmor (2009), the study adopts a morpho-lexical and discourse-oriented approach to examine types of borrowings (integrated, hybrid, calques), their sources (French, English, Standard Arabic), and their phonological, morphological, and orthographic adaptations. Findings highlight how borrowings shape the lexicon of written darija while reflecting identity, stylistic, and pragmatic positioning. Digital media, particularly *Goud*, function as spaces of implicit linguistic standardization and innovation, contributing to current debates on the legitimization of vernaculars, language variation in digital contexts, and contact-induced linguistic change.

Keywords: darija; linguistic borrowing; diglossia; digital media; code-switching.

Introduction

Dans les sociétés multilingues et diglossiques comme le Maroc, les dynamiques de contact de langues jouent un rôle déterminant dans l'évolution des usages linguistiques, notamment lorsque les variétés vernaculaires, historiquement confinées à l'oralité, accèdent à l'écrit. L'arabe marocain (darija), bien que langue maternelle de la majorité de la population, n'a longtemps bénéficié d'aucune reconnaissance officielle ni d'espace d'expression scripturale légitime. Or, avec l'essor du numérique, la darija écrite connaît une expansion sans précédent, en particulier dans les médias en ligne, où elle se déploie dans une pluralité de registres.

Ce processus de scripturalisation s'accompagne d'une reconfiguration du répertoire lexical de la darija, marqué par une forte hybridation. Les emprunts issus du français, de l'anglais et de l'arabe moderne standard (AMS) deviennent des ressources centrales dans la constitution d'un lexique adapté aux nouveaux contextes communicationnels. Ce phénomène soulève une problématique centrale : **comment les emprunts linguistiques sont-ils intégrés dans la darija écrite au sein des médias numériques, et que révèlent-ils des transformations sociolinguistiques en cours dans l'espace public marocain ?**

Pour répondre à cette question, l'étude se fonde sur un corpus de 60 articles publiés dans le journal électronique *Goud*, reconnu pour son usage assumé de la darija comme langue rédactionnelle. L'objectif est d'analyser les formes d'intégration des emprunts — qu'ils soient phonétiques, morphologiques ou orthographiques — ainsi que leurs fonctions discursives, identitaires et stylistiques dans un contexte de transition scripturale.

L'article s'organise en quatre temps. La première partie présente le cadre sociolinguistique du Maroc, en mettant en lumière les enjeux de diglossie et de multilinguisme qui structurent les usages de la darija. La deuxième partie examine le rôle des médias numériques comme espace d'émergence et de légitimation de la darija écrite. La troisième partie mobilise les principaux apports théoriques sur l'emprunt linguistique pour proposer une grille d'analyse adaptée à notre corpus. Enfin, la quatrième partie offre une analyse détaillée des emprunts relevés dans les articles de *Goud*, en étudiant leurs mécanismes d'adaptation ainsi que leur portée sociolinguistique.

Ce travail entend ainsi contribuer aux débats contemporains sur l'innovation linguistique en contexte numérique, la légitimation des langues vernaculaires, et les reconfigurations des hiérarchies langagières dans les sociétés en transition.

1. La darija dans l'espace sociolinguistique marocain

1.1. Statut et perceptions sociolinguistiques de la darija au Maroc

L'arabe marocain, communément désigné sous le terme de **darija**, constitue la langue vernaculaire majoritaire au Maroc. Parlé au quotidien par l'écrasante majorité de la population, il se distingue nettement de l'arabe standard (ou arabe classique) par ses caractéristiques phonétiques, morphologiques, syntaxiques et lexicales propres. La darija appartient au continuum des dialectes maghrébins, partageant certaines affinités structurelles avec les variétés algérienne et tunisienne, tout en ayant évolué sous l'influence historique de langues telles que le berbère, le français, l'espagnol et, plus récemment, l'anglais (Boukous 2012).

Malgré son statut de langue première *de facto*, la darija ne bénéficie d'aucune reconnaissance officielle dans la Constitution marocaine (2011), qui ne consacre que deux langues officielles : l'arabe standard et l'amazighe. Cette absence d'institutionnalisation limite considérablement son intégration dans les sphères formelles telles que l'éducation, la justice ou l'administration, maintenant ainsi une forme de diglossie structurelle où l'arabe standard est réservé aux fonctions dites « hautes » (Ferguson, 1959). La darija demeure cantonnée aux registres informels, malgré son expansion significative dans certains espaces publics.

Cette variété linguistique est cependant omniprésente dans les domaines de la communication quotidienne, où elle constitue le principal vecteur d'interaction orale entre les locuteurs. Son usage s'est étendu, de manière progressive mais constante, aux médias audiovisuels, en particulier dans les programmes de divertissement, les talk-shows et les publicités. Plus récemment, avec la généralisation des technologies numériques, la darija s'est imposée dans les échanges en ligne, sur les réseaux sociaux, les forums, les blogs, et désormais dans certains organes de presse électronique comme *Goud*, qui font de cette langue un média à part entière (Caubet 2017).

Toutefois, cette visibilité accrue ne va pas sans susciter des tensions. Sur le plan sociolinguistique, la darija fait l'objet d'attitudes ambivalentes. D'une part, elle est valorisée

comme marqueur identitaire fort, symbole d'une authenticité culturelle marocaine, souvent mobilisée dans les discours nationalistes ou populaires pour affirmer une spécificité par rapport au monde arabe ou à la francophonie (Ennaji,2005). D'autre part, elle est perçue par certaines élites intellectuelles, éducatives ou religieuses comme une langue inférieure, inapte à exprimer des idées complexes ou à servir de langue d'enseignement, du fait de son absence de standardisation et de codification. Cette stigmatisation est renforcée par le prestige historique et scripturaire de l'arabe standard, considéré comme langue du sacré et de la tradition grammaticale.

Ces représentations contrastées influencent fortement les débats sur la légitimité de l'usage de la darija (Sbaai et al,2024) notamment dans l'écrit, en particulier dans les espaces médiatiques numériques, où elle devient un terrain d'expérimentation linguistique, entre subversion des normes et émergence de nouvelles pratiques. C'est dans ce contexte sociolinguistique mouvant que s'inscrit le phénomène des emprunts lexicaux, révélateur à la fois des dynamiques de contact de langues et des stratégies de revalorisation de la darija dans l'espace public.

1.2. Diglossie et multilinguisme au Maroc

Le paysage linguistique marocain est marqué par une configuration diglossique complexe, à laquelle s'ajoute une situation de multilinguisme sociétal structurel. Ce contexte plurilingue, hérité d'une histoire coloniale et postcoloniale, se caractérise par une coexistence hiérarchisée de plusieurs langues, chacune occupant des fonctions communicatives distinctes dans l'espace social.

La diglossie, dans son acception classique, se manifeste au Maroc par la répartition fonctionnelle entre :

- l'arabe standard (ou classique), langue « haute » (H), utilisée dans les domaines officiels, scolaires, administratifs, juridiques et religieux, et
- la darija, langue « basse » (L), réservée historiquement à la sphère domestique, aux interactions informelles et à l'oralité.

Cependant, cette dichotomie H/L, bien que toujours pertinente, tend à se complexifier à la lumière des évolutions contemporaines. Plusieurs chercheurs (Albirini, 2016 ; Walters, 2003) proposent aujourd'hui de parler de post-diglossie ou de diglossie étendue, pour rendre compte

des mutations en cours, notamment dans les usages médiatiques et numériques. La darija, tout en conservant sa fonction vernaculaire, pénètre progressivement dans des espaces autrefois réservés à l'arabe standard, tels que la presse, la publicité, voire le discours politique.

Par ailleurs, la diglossie cohabite au Maroc avec un multilinguisme institutionnel et fonctionnel. Outre les deux langues constitutionnellement reconnues — l'arabe standard et l'amazighe — le français occupe une place centrale dans les domaines de l'enseignement supérieur, des sciences, du droit, de l'économie et de l'administration, en tant que langue de prestige et de modernité. Dans certaines régions, notamment au nord, le castillan (espagnol) est également présent, tandis que l'anglais s'impose progressivement comme langue d'ouverture technologique et scientifique, notamment auprès des jeunes urbains et dans les secteurs de l'innovation.

Ce contact intense et multidirectionnel des langues favorise des phénomènes linguistiques caractéristiques : alternance codique, interférences syntaxiques, emprunts lexicaux et hybridation discursive. Dans les usages écrits émergents de la darija, notamment dans les médias numériques, ces phénomènes sont non seulement fréquents, mais participent à la formation de nouvelles normes spontanées, largement influencées par le bilinguisme arabo-français, et de plus en plus trilingues avec l'anglais (Miller 2012).

Ainsi, l'étude des emprunts linguistiques dans la darija écrite — notamment dans la presse numérique comme *Goud* — ne peut être comprise indépendamment de cette configuration diglossique et multilingue. Les choix lexicaux opérés par les rédacteurs s'inscrivent dans une économie langagière où les langues ne sont pas neutres, mais porteuses de valeurs symboliques, d'identités sociales et de positionnements idéologiques. L'emprunt, loin d'être un simple mécanisme linguistique, devient ainsi un fait social total (Mauss 1925), révélateur des tensions, des aspirations et des recompositions langagières au sein de la société marocaine contemporaine.

2. Les médias numériques comme espace de transformation linguistique

L'émergence des médias numériques a profondément bouleversé les dynamiques sociolinguistiques dans le monde arabe, en particulier au Maroc, où elle a ouvert un espace inédit de scripturalisation des langues vernaculaires, au premier rang desquelles figure la darija.

À travers des supports variés (sites d'information, réseaux sociaux, plateformes de streaming), le numérique devient un laboratoire linguistique dans lequel s'élaborent, s'expérimentent et se diffusent de nouvelles pratiques langagières, échappant souvent aux normes institutionnelles. Dans ce contexte, les médias numériques se présentent comme des vecteurs puissants de transformation, non seulement en ce qu'ils donnent une visibilité nouvelle à la darija, mais aussi parce qu'ils participent à une forme de standardisation implicite de ses usages écrits (Miller, 2012 ; Caubet, 2017).

Parmi ces supports, le journalisme digital occupe une place singulière. Contrairement à la presse traditionnelle dominée par l'arabe standard ou le français, des journaux électroniques tels que *Goud*, *ChoufTV* ou encore *Le 360* font de la darija un vecteur éditorial central. Ces plateformes, en s'adressant directement à un lectorat populaire et connecté, optent pour une langue perçue comme plus authentique, plus immédiate et plus représentative de la réalité quotidienne. Ce choix éditorial s'inscrit dans un processus plus large d'in formalisation des usages médiatiques, où la frontière entre registre soutenu et registre familier tend à s'estomper. Loin de marginaliser la darija, cette in formalisation contribue à la réhabilitation symbolique d'une langue longtemps exclue des circuits de production écrite formelle.

Le rôle de ces plateformes ne se limite pas à la diffusion de contenus en darija : elles agissent comme des agents de normalisation implicite. Par la répétition des formes orthographiques, lexicales ou syntaxiques, certaines pratiques d'écriture tendent à se stabiliser, même en l'absence de norme codifiée. L'usage récurrent de certaines graphies, la réutilisation de termes empruntés au français ou à l'arabe standard selon des modèles morphologiques réguliers, ou encore la mise en forme typographique adaptée aux contraintes numériques (titres courts, segmentation rythmique) participent à l'émergence de conventions d'écriture partagées, bien que non officielles (Caubet, 2017). Cette standardisation « par le bas » s'oppose aux processus traditionnels de planification linguistique et met en lumière l'agencité des usagers dans la construction de nouvelles normes.

Toutefois, il convient de distinguer au sein de ces productions numériques deux types de pratiques langagières : d'un côté, les écritures spontanées, que l'on retrouve dans les commentaires, les forums ou les publications personnelles, et qui reflètent la diversité interindividuelle des usages (variations régionales, différences de niveau de bilinguisme, créativité orthographique) ; de l'autre, les écritures éditorialistes, produites par les journalistes,

blogueurs ou créateurs de contenu, qui tendent à régulariser les formes, à lisser les écarts, et à instaurer des styles reconnaissables et stabilisés. Cette opposition entre écritures spontanées et éditorialisées illustre le gradient de formalisation que la darija peut désormais atteindre dans les environnements numériques, du langage intime et privé à la production médiatique professionnelle.

En définitive, les médias numériques marocains ne se contentent pas de relayer la darija : ils la reconfigurent. En permettant à cette langue vernaculaire d'accéder à des registres de communication auparavant réservés à des langues à statut (arabe standard, français), ils redéfinissent les hiérarchies linguistiques et participent à la redéfinition des normes sociales du « bien dire ». Le journalisme digital, loin d'être un simple canal, apparaît ainsi comme un acteur de transformation linguistique, accélérant le processus de légitimation écrite de la darija, tout en posant les bases d'une future normalisation pluri centrique, fondée sur les usages réels et leur diffusion massive.

3. Théories de l'emprunt linguistique

Le phénomène d'emprunt linguistique constitue un mécanisme central dans les situations de contact de langues, et plus particulièrement dans les contextes diglossiques et multilingues comme celui du Maroc. Dans le cadre du passage de la darija de l'oral à l'écrit, les emprunts jouent un rôle crucial, tant du point de vue de l'enrichissement lexical que de la construction identitaire discursive. La presse numérique en darija, à l'instar du journal *Goud*, se révèle être un espace privilégié pour observer ces processus en action, dans la mesure où elle articule langue vernaculaire, discours journalistique et environnement technologique globalisé.

L'emprunt peut être défini, au sens large, comme l'intégration d'un élément linguistique issu d'une langue source dans une langue cible, cet élément pouvant concerner le lexique, la syntaxe, la phonologie ou la morphologie (Haugen, 1950 ; Weinreich, 1953). Dans le cas de la darija, ce sont principalement les emprunts lexicaux qui prédominent, en particulier ceux issus du français, de l'anglais, et de l'arabe standard. Il est essentiel, dès lors, de distinguer ces emprunts d'autres phénomènes connexes comme l'alternance codique (code-switching), souvent observée dans les discours bilingues.

Selon Poplack (1980), l'emprunt lexical se distingue du code-switching par son degré d'intégration linguistique : un mot emprunté est phonologiquement et morphologiquement adapté à la langue d'accueil, tandis que le code-switching implique un changement de système grammatical, généralement au niveau interphrasal ou intraphrasal, sans nécessairement intégrer le mot au système morphologique de la langue cible. Cette distinction a été affinée par Myers-Scotton (1993, 2006), qui souligne que le code-switching implique une compétence bilingue plus marquée, tandis que l'emprunt peut être le fait de locuteurs moins équilibrés sur le plan linguistique.

Pour affiner l'analyse, plusieurs typologies d'emprunts peuvent être mobilisées. Haugen (1950) propose une classification encore largement utilisée en :

- **Emprunts intégrés** : mots entièrement assimilés phonologiquement, morphologiquement et parfois sémantiquement.
- **Emprunts non intégrés** : mots insérés tels quels, sans modification structurelle notable.
- **Calques** : traductions littérales ou sémantiques de structures lexicales d'une langue source.
- **Hybrides** : formes combinant des éléments de deux systèmes linguistiques (ex. : racine étrangère + affixe local).

À cette typologie s'ajoute celle de Thomason & Kaufman (1988), qui adoptent une approche sociolinguistique et historique. Ils distinguent les emprunts selon les conditions sociales du contact linguistique (intensité, durée, statut des langues) et insistent sur l'importance des facteurs extralinguistiques (prestige, politique linguistique, transmission intergénérationnelle).

Enfin, Haspelmath et Tadmor (2009), dans le cadre du projet Loanword Typology, proposent une distinction fonctionnelle entre :

- **Emprunts nécessaires** (*necessary borrowings*) : introduits pour combler des lacunes lexicales structurelles, notamment dans les domaines technologique, économique ou scientifique.
- **Emprunts culturels** (*cultural borrowings*) : motivés par le prestige de la langue source ou la volonté d'alignement identitaire, souvent visibles dans les discours médiatiques, artistiques ou commerciaux.

Dans le contexte de la darija écrite, ces deux types coexistent : certains emprunts répondent à un besoin de dénomination (ex. : wifi, scanner, startup), tandis que d'autres traduisent des choix stylistiques ou identitaires (ex. : feeling, manager, cool). Comme le souligne Matras 2009, l'emprunt est à la fois un acte linguistique et un acte social, révélateur des dynamiques de pouvoir, de mobilité et d'idéologie linguistique.

Ainsi, l'analyse des emprunts dans la darija écrite numérique, loin de se réduire à un simple recensement lexical, requiert une approche sociolinguistique intégrée, attentive aux processus d'appropriation, aux contextes d'usage, et aux fonctions sociales et symboliques que ces formes empruntées remplissent dans les nouveaux espaces de communication écrite.

2. Méthodologie et cadre théorique

2.1. Corpus et sélection des articles

L'analyse du journal électronique marocain *Goud* révèle une transformation notable des usages linguistiques dans l'espace médiatique numérique, en particulier à travers l'intégration massive de l'arabe marocain (darija) dans des formats rédactionnels. Fondé en 2009, *Goud* se positionne comme un média numérique novateur en optant pour un registre linguistique vernaculaire, rompant avec la tradition des médias marocains qui favorisent l'arabe classique et le français.

Le corpus constitué pour cette étude comprend 60 articles publiés entre 2021 et 2023, couvrant une diversité thématique allant des enjeux politiques aux faits divers, en passant par des questions sociétales et culturelles. Ces articles sont majoritairement rédigés en darija, mais présentent une alternance récurrente avec le français et, dans une moindre mesure, l'arabe classique, selon les contextes discursifs et les intentions communicatives des rédacteurs. Cette alternance codique – ou code-switching – constitue une stratégie sociolinguistique consciente, souvent mobilisée pour moduler le registre, renforcer la crédibilité d'un propos, ou s'adapter à un lectorat plurilingue (Gumperz, 1982 ; Bassiouney, 2009).

L'adoption de la darija comme langue principale dans un média écrit représente un tournant sociolinguistique majeur. Elle s'inscrit dans un processus de scripturalisation d'une langue historiquement confinée à l'oralité, conférant à la darija une légitimité nouvelle dans la sphère publique. Ce phénomène correspond à ce que Caubet qualifie de « montée en visibilité scripturale » des dialectes arabes dans les espaces numériques. Loin d'être un choix

anecdotique, cette pratique répond à une volonté d'inclusion sociolinguistique, en permettant à des segments de population peu alphabétisés en arabe classique ou en français d'accéder à l'information.

Par ailleurs, la structure éditoriale de *Goud* témoigne d'une conscience aiguë des réalités sociolinguistiques marocaines. Le média mobilise différents registres linguistiques en fonction du thème traité : la darija pour les sujets populaires ou sensibles ; le français pour les notions techniques et les analyses économiques ; l'arabe classique pour les discours institutionnels ou religieux. Ce plurilinguisme stratégique illustre une flexibilité discursive et une adaptation aux attentes d'un public fragmenté linguistiquement, conformément aux observations de Bentahila & Davies (1993) et de Walters (2003).

Sur le plan méthodologique, le corpus a été construit en veillant à la diversité thématique, linguistique et géographique, mais aussi à une représentativité des voix selon le genre. Les critères de sélection ont privilégié les articles où l'alternance codique est manifeste et où le traitement de l'information met en relief des choix langagiers révélateurs. Le principal défi réside dans la complexité linguistique des textes, liée à l'hybridité syntaxique et aux variations orthographiques propres à la darija non standardisée, comme l'ont déjà signalé Miller (2017) et Lahlou (2020).

Enfin, *Goud* illustre un modèle émergent de média numérique au Maroc, où la langue devient un levier d'accessibilité, de visibilité identitaire, et d'engagement civique. L'usage de la darija dans un contexte rédactionnel ne se réduit pas à une question stylistique : il reflète une redéfinition des normes linguistiques dans l'espace public, à l'heure où les plateformes numériques reconfigurent en profondeur les modalités de production et de réception de l'information.

En somme, l'étude de *Goud* offre un observatoire privilégié des dynamiques du contact des langues, de la légitimation des variétés vernaculaires, et de l'émergence d'une norme plurilingue dans les pratiques journalistiques. Elle met en lumière les tensions entre oralité et écriture, entre norme et usage, et entre inclusion et hiérarchisation linguistique dans un Maroc en pleine mutation communicationnelle.

2.2 L'emprunt linguistique dans la darija écrite : le cas des articles électroniques

L'emprunt linguistique constitue l'un des phénomènes centraux dans les situations de contact de langues, notamment dans des contextes diglossiques et multilingues comme celui du Maroc (Weinreich, 1953 ; Thomason & Kaufman, 1988). Si le dictionnaire Larousse définit l'emprunt comme l'intégration, par une langue A, d'un élément appartenant à une langue B, cette approche classique s'enrichit à la lumière des usages numériques actuels. En effet, les écrits en darija dans la presse électronique marocaine offrent un terrain d'observation privilégié des formes d'emprunt, à la fois lexicales, morphosyntaxiques et graphiques.

Dans cette perspective, la darija écrite devient une interface linguistique hybride dans laquelle les emprunts ne sont pas de simples transferts lexicaux mais des éléments reconfigurés en fonction des normes émergentes de l'écriture numérique. Christiane Loubier (2001) précise que l'emprunt peut être défini à la fois comme procédé linguistique (intégration) et comme produit linguistique (unité intégrée). Cette distinction conceptuelle permet de mieux saisir la complexité des emprunts tels qu'ils apparaissent dans les articles électroniques en darija, où les mots issus du français (*système, gouvernement, économie*), de l'anglais (*live, feedback, fake news*), ou de l'arabe classique (*iqtisad, sulta*) sont souvent adaptés phonétiquement et orthographiés selon les logiques de l'oral transposé à l'écrit (*sistema, liv, fdbak, news kâdba*).

Selon Berkai 1992, l'emprunt linguistique concerne tous les niveaux de la langue, mais il se manifeste de manière plus saillante au niveau lexical, ce dernier étant moins contraint par des règles grammaticales strictes. Cette caractéristique se confirme dans les écrits journalistiques numériques, où la darija s'émancipe progressivement de l'exclusivité de l'oral pour s'instituer comme langue scripturale spontanée, fonctionnelle et expressive.

De surcroît, les plateformes numériques telles que *Goud, Le360, Hespress* ou *Alyaoum24* constituent de véritables laboratoires sociolinguistiques (Boukhris 2020), dans lesquels la darija s'approprie des éléments linguistiques étrangers et les reformule selon ses propres systèmes phonologiques et morphologiques. Les emprunts ne se contentent pas de traduire une influence exogène, ils traduisent aussi une volonté d'adaptation à un lectorat plurilingue marocain, souvent habitué à jongler entre plusieurs langues au quotidien.

3. Étude des emprunts linguistiques et de leur adaptation phonétique ou orthographique

L'analyse du corpus issu du journal électronique *Goud* met en évidence une intégration significative d'emprunts linguistiques issus du français, de l'anglais et de l'arabe moderne standard (AMS). Ces emprunts, bien que relevant de systèmes linguistiques distincts, sont adaptés afin de s'insérer harmonieusement dans la darija écrite. Cette adaptation se manifeste à plusieurs niveaux : phonétique, orthographique et morphologique, en fonction des spécificités des langues sources et des contextes d'utilisation.

3.1 Emprunts au français

Les emprunts d'origine française constituent un apport majeur à la darija écrite, notamment dans les domaines institutionnels, économiques et administratifs. Leur intégration reflète l'influence historique du bilinguisme arabe-français au Maroc et répond à un besoin d'enrichissement lexical.

3.1.1 Adaptation phonétique

Les emprunts français subissent généralement des modifications phonétiques pour s'adapter aux règles de prononciation de la darija :

- ✓ **Simplification des voyelles finales non accentuées** : celles-ci sont souvent modifiées ou omises.
 - *projet* → *prozhé*
- ✓ **Modification des sons complexes** : certains phonèmes sont ajustés pour correspondre aux habitudes articulatoires locales.
 - *planning* → *plâning*

Exemples tirés du corpus

-*Lḥukūma wq'at 'la plâning dyal l-tanmiyya* (« Le gouvernement a signé le planning de développement »).

-*L-prozhé jdīd kayhder 'la l-taṭwīr dyal l-qurâ* (« Le nouveau projet traite du développement des zones rurales »).

Ces adaptations permettent une appropriation orale et facilitent la fluidité de l'usage des emprunts dans les discours journalistiques.

3.1.2 Adaptation orthographique

Deux tendances principales se dégagent dans l'usage écrit des emprunts français :

- **Conservation de l'orthographe d'origine** dans les contextes formels et institutionnels, où le prestige du français joue un rôle important.

Exemple : Lħukūma drat un projet mhem f l-siyāsa dyal l-taqnīyāt (« Le gouvernement a mis en place un projet important dans la politique technologique »).

- **Translittération ou adaptation orthographique** dans des contextes informels, permettant une meilleure lisibilité en darija.

3.2 Emprunts à l'anglais

Avec l'essor de la mondialisation et de la digitalisation, les emprunts issus de l'anglais se multiplient dans la darija écrite, notamment dans les domaines technologique, économique et culturel. Ces termes, tels que *startup*, *networking* et *digital*, sont souvent intégrés sans modification majeure en raison du prestige de l'anglais dans ces secteurs.

3.2.1 Adaptation phonétique des emprunts anglais

Les adaptations phonétiques des emprunts anglais suivent plusieurs tendances :

- **Simplification des sons complexes** : les diphtongues et les consonnes aspirées sont souvent modifiées pour correspondre aux structures phonétiques de la darija.
 - *startup* → *stārtāb*
 - *digital* → *dījītāl*
- **Adaptation prosodique** : les syllabes sont allongées ou accentuées différemment pour s'adapter aux schémas prosodiques locaux.
 - *networking* → *nētnetworkīng*

Exemples tirés du corpus

-*Lḥukūma katdā 'm chi startups jdīdīn f t-taqnīya* (« Le gouvernement soutient de nouvelles startups dans la technologie »).

-*Lqitā ' khāṣ kay 'taīmd 'la digital transformation f l-maṣārif* (« Le secteur privé mise sur la transformation digitale dans les banques »).

3.2.2 Adaptation orthographique des emprunts anglais

Contrairement aux emprunts français, les termes d'origine anglaise conservent majoritairement leur orthographe d'origine, ce qui renforce leur dimension internationale.

- *Exemple : Chi networking events kaytkhllq f l-marākiz t-taqnīya* (« Des événements de networking sont organisés dans les centres technologiques »).

3.2.3 Intégration morphologique des emprunts anglais

- **Pluriel arabe ajouté** : *startup* → *startups*

- *Kaynīn bzzāf d-startups jdīdīn kay 'taqldū l-ideas mn Amerika* (« Il y a beaucoup de startups qui imitent des idées des États-Unis »).

- **Verbalisation des emprunts** : certains termes sont utilisés comme des verbes.

- *to plan* → *kanplanū* (« nous planifions »).

3.3 Emprunts à l'arabe moderne standard

Les emprunts à l'AMS dans la darija écrite jouent un rôle central dans les discours institutionnels et journalistiques. Ces emprunts concernent principalement des concepts liés aux institutions publiques, aux droits et aux politiques sociales (*ḥuqūq* – droits, *ḥukūma* – gouvernement, *ṣaḥāfa* – presse).

3.3.1 Adaptation phonétique des emprunts à l'AMS

Les emprunts à l'AMS conservent généralement leur forme originale, mais subissent quelques modifications phonétiques dans les usages informels :

✓ **Raccourcissement des voyelles longues**

ḥukūma → *ḥkūma*

ṣaḥāfa → *ṣḥāfa*

✓ **Économie de sons superflus**

ḥuqūq → *ḥqūq*

Exemples tirés du corpus

-*Lḥkūma ʿtātk l-ḥuqūq dyāl l-muwāṭnīn bhāl l-birūqratīya* (« Le gouvernement t'a accordé les droits des citoyens comme la bureaucratie »).

3.3.2 Adaptation orthographique des emprunts à l'AMS

Dans les contextes formels, ces emprunts conservent leur orthographe standard, tandis que dans les registres plus informels, des simplifications apparaissent.

-*Ṣaḥāfa jdīda kāṭḥaḍr ʿla l-ḥuqūq dyāl l-muwāṭnīn* (« Une nouvelle presse parle des droits des citoyens »).

3.3.3 Intégration morphologique des emprunts à l'AMS

L'intégration morphologique des termes issus de l'AMS est fréquente :

✓ **Ajout de marques de pluriel propres à la darija**

- *ḥuqūq* → *ḥuqūqāt*

- *Lḥuqūqāt l-jdīdīn kayn f d-dustūr* (« Les nouveaux droits figurent dans la constitution »).

✓ **Conjugaison verbale**

- *ṣaḥāfa* → *katṣhafū* (« ils dévoilent »).
- *Katṣhafū l-ḥuqūq f ṣḥāfa jdīda dyāl l-qānūn* (« Ils révèlent les droits dans une nouvelle presse liée à la loi »).

L'analyse des emprunts linguistiques dans la darija écrite révèle une dynamique d'hybridation linguistique où les emprunts du français, de l'anglais et de l'AMS coexistent et évoluent selon des règles phonétiques, orthographiques et morphologiques distinctes. Ces emprunts enrichissent la darija écrite, tout en reflétant des choix sociolinguistiques stratégiques liés à la modernisation du lexique et aux réalités diglossiques du Maroc. L'intégration sélective des termes en fonction de leur origine linguistique et de leur domaine d'usage illustre la flexibilité et l'adaptabilité de la darija dans le journalisme numérique.

Conclusion

L'analyse des articles publiés en darija dans le journal électronique *Goud* met en évidence un processus linguistique en pleine mutation, où les emprunts lexicaux jouent un rôle structurant dans la construction d'une écriture vernaculaire nouvelle. Loin d'être de simples ajouts ponctuels, ces emprunts — qu'ils soient issus du français, de l'anglais ou de l'arabe standard — participent à la reconfiguration des ressources langagières mobilisées par les locuteurs dans un espace médiatique numérique libéré des contraintes normatives traditionnelles.

Les formes empruntées observées dans le corpus révèlent une grande diversité en termes de typologie, de fréquence, mais aussi de degré d'intégration. Le recours à des emprunts nécessaires (Haspelmath & Tadmor, 2009) répond à une exigence d'adéquation lexicale face aux réalités modernes, tandis que les emprunts culturels traduisent des stratégies d'alignement identitaire et des pratiques stylistiques différenciées. Les mécanismes d'adaptation phonologique, morphologique et orthographique témoignent d'une appropriation active et d'une créativité linguistique qui confèrent à la darija écrite une expressivité propre et un potentiel de légitimation croissante.

En s'appuyant sur une approche morpho-lexicale et discursive, cette étude montre que l'emprunt dans la darija écrite ne constitue pas une simple interférence linguistique, mais un outil discursif structurant au service d'une nouvelle forme de médiatisation de la langue.



L'écriture en darija, bien qu'encore non codifiée, tend vers une standardisation implicite au sein des plateformes numériques, portée par la répétition des usages, la visibilité des modèles médiatiques, et la diversification des pratiques scripturales.

Au-delà de l'analyse linguistique, cette étude met en lumière les enjeux sociolinguistiques plus larges liés à la reconnaissance de la darija comme langue de l'écrit : elle interroge la hiérarchie des langues dans l'espace public, les tensions entre norme prescriptive et norme d'usage, et les processus d'innovation langagière dans les contextes post-diglossiques (Albirini, 2016). En ce sens, les emprunts apparaissent comme des marqueurs d'une transition sociolinguistique, à la fois révélateurs de pratiques sociales hybrides et catalyseurs d'un mouvement plus large de redéfinition des normes de communication au Maroc.

Ce travail ouvre ainsi la voie à de futures recherches sur la stabilisation orthographique, la réception sociale de la darija écrite, ou encore les variations régionales dans l'usage des emprunts. Il contribue également à alimenter les réflexions contemporaines sur la place des langues vernaculaires dans les écologies linguistiques numériques, où se négocient quotidiennement les formes et les fonctions du langage dans la modernité.



Bibliographie

- Albirini, A. (2016). *Modern Arabic Sociolinguistics: Diglossia, Variation, Codeswitching, Attitudes and Identity*. Routledge.
- Bentahila, A., & Davies, E. E. (1993). *Two Languages, Two Cultures: Bilingualism in Morocco*. Multilingual Matters.
- Boukous, A. (2012). *Sociolinguistique et enseignement de l'arabe au Maroc*. Rabat : Publications de l'IRCAM.
- Caubet, D. (2004). L'arabe maghrébin : une langue en quête de reconnaissance. In J. Darras & D. Caubet (Eds.), *Langues et cité : les langues de France* (pp. 91–103). Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Caubet, D. (2017). Émergence et usages des arabes dialectaux à l'écrit sur internet : entre scripturalisation, standardisation et reconnaissance. In C. Miller, E. Al-Wer, D. Caubet & J. C. E. Watson (Eds.), *Arabic in the City: Issues in Dialect Contact and Language Variation* (pp. 95–112). Routledge.
- Constitution du Royaume du Maroc. (2011).
- Ennaji, M. (2005). *Multilingualism, Cultural Identity, and Education in Morocco*. New York : Springer.
- Ferguson, C. A. (1959). Diglossia. *Word*, 15(2), 325–340.
- Heath, J. (2002). *Jewish and Muslim Dialects of Moroccan Arabic*. London : Routledge.
- Lahlou, K. (2020). La diglossie au Maroc : Entre idéologie linguistique et pratiques discursives. *Langage et société*, 171(1), 45–67. <https://doi.org/10.3917/ls.171.0045>
- Mauss, M. (1925). *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Miller, C. (2012). L'émergence de nouvelles normes à l'écrit en arabe dialectal : le cas de l'arabe marocain sur internet. In D. Caubet & C. Miller (Eds.), *Communication en ligne et contacts de langues* (pp. 23–42). Paris : L'Harmattan.
- Miller, C. (2017). Du dialectal à l'écrit : vers de nouvelles normes ? L'exemple de la presse numérique au Maghreb. *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 142, 85–102. <https://doi.org/10.4000/remmm.10168>
- Myers-Scotton, C. (1993). *Social Motivations for Codeswitching: Evidence from Africa*. Oxford: Oxford University Press.



- SBAAI, L. & al (2024) «L’impact du facteur thématique sur le contact des langues dans le discours médiatique au Maroc : Cas des émissions de débat en langue française», *Revue Internationale du chercheur* «Volume 5 : Numéro 3» pp : 351-372.
- Walters, K. (2003). Fergie’s prescience: The spread of diglossia in Morocco. *International Journal of the Sociology of Language*, 163, 77–92. <https://doi.org/10.1515/ijsl.2003.049>
- Youssi, A. (1992). *Grammaire et lexique de l’arabe marocain moderne*. Rabat : Éditions Okad.